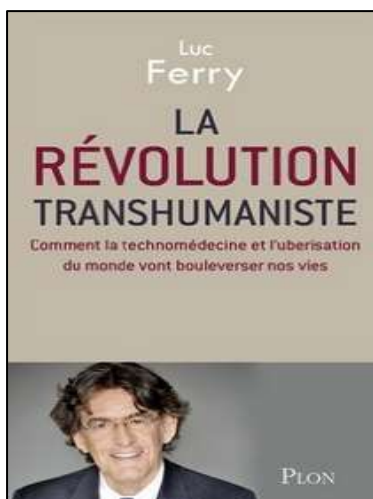




La révolution transhumaniste

Luc Ferry

Plon, 2016

Lisa Duchein, Manon Segret, Johanna Schmitt

Présentation du contexte

Présentation de l'auteur

Luc Ferry a récemment publié *La Révolution transhumaniste. Comment la technomédecine et l'ubérisation du monde vont bouleverser nos vies* (Plon, 2016).

Cet ancien professeur de philosophie, et ex-ministre de l'éducation est aussi l'auteur de nombreux ouvrages traduits dans une quarantaine de langues notamment, chez Plon : *Apprendre à vivre*, en 2006 ; *La Sagesse des mythes*, en 2008, *La Révolution de l'amour*, en 2010.

Thèse de l'auteur

Les problématiques d'éthique et d'impact des avancées scientifiques et technologiques sur l'organisation sociale et économique de nos sociétés sont un objet central de la philosophie depuis des siècles.

C'est dans cette tradition philosophique que Luc Ferry se place et s'efforce à nous présenter un mouvement scientifique et philosophique dont l'influence tend de plus en plus à croître au sein des communautés scientifiques mondiales : le transhumanisme.

Ce mouvement milite pour une amélioration illimitée des caractéristiques physiques, biologiques et intellectuelles du vivant afin d'en retirer le meilleur et ainsi, éradiquer les faiblesses de l'Homme à travers la science et l'intelligence artificielle.

Ferry entame alors un parallèle entre transhumanisme et économie collaborative reposant sur le fait que ces deux courants s'appuient sur la même structure : celle d'Internet, de la Big Data, de l'intelligence artificielle et des imprimantes 3D. Afin de rendre compte de son propos, le philosophe nous expose les principales thèses développées dans ces deux domaines (en mettant ainsi en exergue les thèses pro et contre) sans vraiment prendre parti pour l'une ou pour l'autre, pour au final conclure son ouvrage par des préconisations aux chefs d'Etats et aux différentes instances politiques mondiales. Puisque pour Ferry, le seul rempart contre les dérives de ces deux mouvements sont une forte puissance étatique pour contraindre les phénomènes de dérégularisation induits par le transhumanisme et l'économie collaborative.

Le transhumanisme, qu'est ce que c'est?

Définition

« Il s'agit, [...] du vaste projet d'amélioration de l'humanité actuelle sur tous les plans, physique, intellectuel, émotionnel et moral, grâce aux progrès des sciences et en particulier des biotechnologies. »

Idéologie peu connue en Europe, le transhumanisme fulgure de plus en plus puissamment aux États-Unis « avec ses prophètes et ses savants, ses éminences et ses clercs, [...] soutenu par les géants du Web, à l'instar de Google, et doté de centres de recherche aux financements quasi illimités. »

Le transhumanisme propose non seulement d'améliorer sinon d'augmenter par le biais des technologies les êtres humains au moyen de manipulations biologiques afin d'améliorer la vie voire de la rendre éternelle. La caractéristique principale du transhumanisme est de passer du paradigme médical traditionnel thérapeutique (qui a pour finalité de réparer et que les transhumanistes considèrent comme obsolescence programmée) à celui de l'amélioration voire de l'augmentation de l'être humain. Dans son essai, Luc Ferry nous présente trois sorte de transhumanismes.

Le transhumanisme « biologique »

Le transhumanisme dit « biologique » se réclame comme l'héritier direct de la tradition humaniste. Ce transhumanisme qui vise à développer et à améliorer la condition humaine et qui ne prétend que rendre l'humain davantage humain, s'envisageait déjà dans les écrits des Lumières : « *l'espèce humaine doit-elle s'améliorer [...] par de nouvelles découvertes dans les sciences* »⁵. Cette idée d'un transhumanisme biologique n'a cessé de s'accroître autour de l'intervention possible des technologies médicales sur la progression et la perfectibilité de l'être humain et de sa nature. Le transhumanisme « biologique » soutient donc une application curative et mélioriste des sciences et n'envisage pas d'outrepasser les limites de l'Essence humaine.

L'hyperhumanisme de Joël de Rosnay

Le trajet des biotechnologies passent également par l'hypothèse d'un hyperhumanisme imaginé par Joël de Rosnay « *qui plaide dans le sens d'un approfondissement de l'humain contre une vision du transhumanisme narcissique et posthumain.* » (Luc Ferry p. 53). Situé entre le transhumanisme « humaniste » et le posthumanisme, l'hyperhumanisme ne tend ni à dépasser ni à abolir l'espèce humaine sinon qu'il prétend améliorer l'humanité.

Le projet posthumaniste de l'Université de la Singularité

De ces deux catégories découle l'aspect cybernétique : le post-humanisme. Comme l'indique son nom ce programme vise non plus à améliorer ou à hyper-améliorer l'humanité sinon *in fine* à la remplacer.

⁵ Nicolas de Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Éditions sociales, coll. "Les classiques du peuple", 1966, p. 255.

Ce post-humanisme prône l'hybridation homme/machine par l'addition biologie + robotique + intelligence artificielle.

Proposé par Raymond Kurzweil, le post-humanisme se développe derrière les portes de l'Université de la Singularité financée par Google. Ray Kurzweil pense la création d'une nouvelle espèce capable de dépasser en tous points l'espèce humaine. La part biologique de l'hybris finira par s'amenuiser au profit de sa part matérialiste et non-biologique **« et la séparation entre intelligence humaine et intelligence artificielle cessera d'être pertinente. Notre pensée elle-même sera devenue une pensée hybride. »**⁶

Ces trois manières de concevoir le transhumanisme sont trois manières d'envisager les évolutions technologiques comme la clé de toute augmentation humaine. Et c'est en ce sens que Luc Ferry parle de solutionnisme.

Quête d'une vie sans fin : le solutionnisme transhumaniste

« Le progrès des sciences et des techniques va pouvoir résoudre tous les problèmes du monde [et cette pensée] est devenue si forte dans la Silicon Valley qu'on a fini par lui donner un nom, par la baptiser comme s'il s'agissait d'une authentique doctrine philosophique : on parlera désormais de solutionnisme pour désigner cette foi technophile inébranlable dans les vertus retrouvées du progrès »

La solution transhumaniste d'améliorer ou d'augmenter l'humain serait en effet pour les bio-progressistes tels l'américain Max More et le suédois Nick Bostrom, intrinsèquement positive, souhaitable voire même indispensable.

Cette quête de la vie sans fin est vue par les partisans du mouvement comme un optimisme technoscientifique à toute épreuve; ce que Luc Ferry appelle « l'idéal du solutionnisme » (Luc Ferry p.75); et qui contrecarre « toutes les formes de pessimisme qui conduisent au bio-conservatisme » (Luc Ferry p. 75).

Pour les bio-progressistes, il s'agit de dénaturer l'essence même de l'homme (il naît, il vit, il meurt), pour lui donner le remède de la longévité et in fine de la mort par la technologie. Cette dernière appliquée à l'homme et prônée par les transhumanistes serait la clé de la vie éternelle, le pansement qui cautériserait tant la vieillesse que la mort.

Les avancées foudroyantes en médecine, en pharmacologie corrélées aux « progrès fulgurants de la biochirurgie, de l'informatique, des nanotechnologies, des objets connectés, de la médecine régénératrice, de la robotique, des imprimantes 3D, de la cybernétique et du développement des différents visages de l'IA » (Luc Ferry p. 10), représentent pour les ambassadeurs du courant la solution qui non seulement sauvera l'être humain de son déterminisme biologique mais qui le dotera du pouvoir de contrôler les phases successives de l'évolution de son espèce jusqu'à la rendre éternelle.

⁶ <https://iatranshumanisme.com/2016/11/01/lhybridation-hommes-machines-dans-une-vingtaine-dannees/> consultée le 5 janvier 2017

Pour résumer, les transhumanistes considèrent la nature et l'identité humaines comme des réalités statiques, inamovibles et conditionnées. C'est en ce sens qu'ils prétendent solutionner ces réalités par l'augmentation substantielle de l'homme à partir de modifications technologiques conçues contre le processus évolutif :

« Les transhumanistes militent, avec l'appui de moyens scientifiques et matériels considérables, en faveur d'un recours aux nouvelles technologies, à l'usage intensif des cellules souches, au clonage reproductif, à l'hybridation homme / machine, à l'ingénierie génétique et aux manipulations germinales, celles qui pourraient modifier notre espèce de manière irréversible, en vue d'améliorer la condition humaine. »

Les enjeux du transhumanisme

Du point de vue des bio-conservateurs

À la vision dite « bio-progressiste » Luc Ferry vient confronter ces arguments transhumanistes aux objections des principaux bio-conservateurs : les radicaux Fukuyama et Sandel et le plus modéré Habermas. Il convient dès lors et afin de s'approprier subjectivement la question du transhumanisme de dresser un rapide panorama de ces philosophes et de leurs positions.

Fukuyama

Pour Fukuyama on se doit de réfléchir sur les menaces du transhumanisme comme, par exemple, la discrimination génétique et les conséquences d'inégalités sociales.

Il considère le transhumanisme comme la mort de l'homme et le point de départ d'un eugénisme libéral (« non étatique » et « mélioriste »). Ce dernier se réfère au choix délibérément conscient des parents quant aux futures caractéristiques de leur progéniture. Ce qui le différencie des pratiques eugéniques du XXème siècle assujettis par les gouvernements totalitaires.

Sandel

Selon Sandel, le transhumanisme serait l'obsolescence programmée de trois principes moraux : l'humilité, l'innocence et la solidarité. Notre relation de gratitude et d'acceptation face au don de la nature laisserait place, selon lui, à la volonté narcissique de l'homme de vouloir contrôler et maîtriser son évolution. Pour lui, le transhumanisme ne sera non plus uniquement une nouvelle cause d'inégalités sociales et économiques mais il prévoit aussi une coexistence dangereuse entre l'homme et l'homme hybride.

Habermas

Habermas se veut moins « radical ». Pour lui, il ne s'agit pas de déconsidérer les avancées biotechniques et de batailler contre le transhumanisme. Le philosophe allemand préconise un transhumanisme seulement thérapeutique. Habermas n'est pas tant hostile à toutes les manipulations génétiques si elles restent dans un cadre purement médical. Pour lui, changer le corps humain revient à dénaturer l'homme et donc à détruire l'humanité telle que nous la connaissons.

En ce sens, Habermas considérant les interventions curatives sensées, se positionne en faveur de l'eugénisme négatif et par conséquent contre l'eugénisme positif et libéral qui visent à améliorer le « package » naturel donné à l'homme.

La vision régulatrice de Luc Ferry

Si Luc Ferry qualifie parfois les propos des bio-progressistes, et notamment en ce qui concerne leur idéal solutionniste de « ridicule » (P.77) voire de « délirant » (Luc Ferry p. 78), il en va de même pour les bio-conservateurs. En considérant les arguments de Fukuyama relevant d'une vision « naïve de l'éthique » (Luc Ferry p. 108), l'auteur va même consacrer une partie de son essai sur la remise en cause des propos d'Habermas en proposant quatre objections possibles.

À contrario, selon l'auteur et pour contrecarrer les arguments des bio-progressistes, d'un point de vue de l'espèce, la vieillesse et la mort sont « fort utiles, voire indispensables : vouloir s'opposer à la logique de la nature reviendrait à s'exposer à des déconvenues terrifiantes. [...] Ce que l'on modifie d'un côté produit en général des catastrophes de l'autre. »

Ainsi, entre bio-conservateurs et bio-progressistes, Luc Ferry ne se positionne non pas radicalement mais comme favorable à une régulation du transhumanisme. Pour lui, le transhumanisme « nous oblige à réfléchir, à anticiper les questions abyssales que ces nouveaux pouvoirs de l'homme sur l'homme vont inévitablement soulever sur les plans éthique, politique, économique, mais aussi spirituel dans les années qui viennent. » Selon l'auteur, les progrès des sciences peuvent avoir des retombées réellement prodigieuses comme des effets néfastes et effrayants. Il va falloir s'évertuer à fixer des limites équilibrées et sensées afin de ne pas tomber dans la logique du « tout ou rien » exposée précédemment :

« Parler du cauchemar transhumaniste est aussi profondément stupide que de parler d'une félicité ou d'un salut transhumaniste. Tout est ici question de nuances ou, pour mieux dire, de limites. [...] Au fond, tout revient en dernière instance à une même question : s'agit-il de rendre l'humain plus humain - ou pour mieux dire meilleur parce que plus humain - ou veut-on au contraire le déshumaniser, voire engendrer artificiellement une nouvelle espèce, celle des posthumains? »

Bien que prônant la régulation pour Luc Ferry les progrès de la science sont inévitables. Depuis toujours les avancées scientifiques ont exigé de l'audace et une plongée dans l'incertitude au détriment de la prudence et de la circonspection. Pour lui, l'interdiction du transhumanisme serait absurde. En effet, l'idéal selon l'auteur réside en l'encadrement pondéré et rationnel de l'expérience tant au niveau médical qu'éthique et sans pour autant le plan éthique autant que médical : « Le véritable risque serait de n'en prendre aucun. »

De plus, Luc Ferry considère que dans la mesure où la possibilité proposée par les transhumanistes d'améliorer la condition humaine serait potentiellement accessible à tous, il en devient plus logique de favoriser cette possibilité plutôt que l'entraver. En polarisant les approches et les visions bio-progressistes et bio-conservatrices, Luc Ferry préconise donc un contrôle étatique sur les pratiques technoscientifiques avec une fixation des limites du transhumanisme plutôt que le mutisme des démocraties européennes face à ce phénomène pourtant inévitable.

Des limites du transhumanisme au mutisme des démocraties européennes

Pour Luc Ferry, les limites du transhumanisme résiderait dans ce qu'il appelle un « déterminisme matérialiste de l'homme/machine. »

La thèse matérialiste s'appuie sur l'analyse « comportementaliste ou béhavioriste du problème de l'intelligence artificielle ».

Le post-humanisme ne serait alors effectif qu'au vu de l'efficacité des résultats aux tests de Turing qui propose une série de tests sur l'IA. Ces tests permettent de confirmer ou d'infirmer les capacités d'une machine à reproduire le comportement et l'entendement humain. Ces machines seront alors aussi indépendantes et émancipées que les Hommes mais néanmoins dotées d'une intelligence nettement supérieure. Pour les transhumanistes de la Singularité, cette nouvelle espèce moniste, (dont la conscience n'est que produite de la matière), devra avoir un statut juridique, des droits et des devoirs.

Face à cette hypothèse que Luc Ferry juge largement envisageable, nous fait part d'un certain scepticisme quant aux possibles ressentis de ces humanoïdes. Pour l'ancien ministre, bien qu'hyper-évoluées, ces machines seraient apathiques et dépourvues de plaisir, de peine, d'amour, de haine et de conscience de soi ; d'où la nécessité de régulations étatiques sur les développements biotechnologies et technoscientifiques afin de ne pas créer de monstres capables du pire. Mais avant d'envisager ces régulations, une prise de conscience gouvernementale est de mise. L'auteur déplore la sous-estimation du retentissement monumental des avancées technoscientifiques et technomédicales qui se traduit par un mutisme des démocraties européennes face à ces progrès fulgurants. Selon lui, dirigeants et intellectuels « tétanisés par sentiment du déclin voir de la décadence, fascinés par le passé, les frontières, l'identité perdue ou la nostalgie de la Troisième République semblent plongés dans la plus complète ignorance de ces nouveaux pouvoirs de l'homme sur l'homme. »

La fulgurance des avancées technologiques et la montée en puissance de l'ubérisation du monde dépasserait nos dirigeants alors marginalisés face au phénomène :

« Les progrès des technosciences sont dans ces domaines d'une ampleur et d'une rapidité inimaginables, qu'ils se font à bas bruit, sans attirer l'attention des politiques, à peine celle des médias, de sorte qu'ils échappent quasi entièrement au commun des mortels, comme à toute régulation un tant soit peu coercitive »

Par ailleurs, et outre les gouvernements, ce n'est que très récemment (Luc Ferry parle de 2014, 2015) que les Européens ont commencé à prendre véritablement conscience des perspectives que les nouvelles technologies portées par les nouveaux géants du Web ont ouvertes sur le plan économique avec l'ubérisation du monde.

Ubérisation et transhumanisme

"On pourra trouver curieux de voir associés dans un même livre deux questions en apparence fort différentes : celle de l'avenir biologique et spirituel de l'identité humaine d'un côté, et de l'autre, celle

d'une nouvelle donne économique qui, pour l'essentiel, consiste à établir des relations de particuliers à particuliers en court-circuitant les professionnels des professions."

Selon Luc Ferry les deux révolutions, génétique et économique, s'appuient sur les mêmes infrastructures techniques, les mêmes fondements philosophiques, les même idéologies politiques et sont financées par les mêmes multinationales.

Les mêmes infrastructures techniques parce que dans les deux cas, il s'agit de donner à l'humain la maîtrise de son destin, avec le transhumanisme l'homme passe de la chance au choix, et l'ubérisation transforme le consommateur en prosommateur.

Les mêmes idéologies politique parce que ces révolutions reposent sur les principes anglo saxons de l'ultra libéralisme.

Les mêmes sources de financement puisque ce sont bien les entreprises comme google, apple, facebook et Amazon qui investissent massivement dans la recherche scientifique et s'enrichisse de cette nouvelle économie collaborative.

Afin de mener à bien sa démonstration sur le rapport entre transhumanisme et économie collaborative, Luc Ferry s'appuie sur les travaux de l'économiste Jérémy Rifkin sur le coût marginal 0 et l'économie des "communs" qui, selon lui, en se développant de façon massive et continue, conduiraient à la fin du capitalisme pour aboutir à un système économique plus altruiste basé sur la mise en relation d'individus privés par le biais de plateformes en ligne et donc en quelques sorte, la transformation de biens privés en biens de consommation partagés.

Rifkin appuie ses prédictions sur un phénomène que nous connaissons déjà, celui de la gratuité d'Internet et de ses contenus produits par l'action des « prosommateurs de contenus et d'information » tels que Wikipédia, Youtube et qui obligent déjà certains acteurs économiques classique à s'aligner sur eux en adoptant une démarche de gratuité du contenu. Si aujourd'hui, la gratuité de contenu des géants de l'information (Le Monde, Les Échos, Le New-York Times) reste parcellaire (l'accès aux articles de façon gratuite est limitée, elle constitue une sorte de « preview » des articles pour les non-abonnés).

Mais ces prédictions peuvent nous apparaître comme légèrement utopiques, et c'est précisément ce que Luc Ferry s'applique à nous démontrer. À travers son analyse, Luc Ferry nous expose finement le fait qu'avec l'ubérisation de notre économie et de nos sociétés, nous ne glissons pas vers une fin du capitalisme comme le laisse penser Rifkin mais bien vers une société ultra-capitaliste et totalement déréglementée. En effet, les plateformes de services dit « collaboratifs » tels que Uber ou Blablacar, en faisant passer les acteurs économiques de consommateurs à des prosommateurs anéantissent toute forme de protection sociale dans le marché du travail. En effet, les utilisateurs de ses plateformes deviennent en quelques sortes des auto-entrepreneurs de leur personne et de leur bien. "En faisant de leur voiture leur objet de travail et de leur personne l'instrument d'Uber, les chauffeurs VTC ne bénéficient d'aucune protection sociale, ne cotisant à aucun système de retraite et ne connaissent pas de réglementation en matière de droit du travailleur. "

En devenant des acteurs de l'économie collaborative, parfois sans forcément le vouloir (voir l'émission de Big Data à travers une navigation sur le web), nous devenons malgré nous les commerçants de notre personne. En surfant sur le web nous commercialisons de façon insidieuse des informations sur nos modes de vie, en devenant chauffeur VTC ou hôte AirBnB nous marchandons notre force de travail sans aucune protection et biens privés. Nous devenons malgré nous les pantins d'une entreprise mercantile qui nous dépasse.

Si nous avons pu constater dans l'actualité avec les différents mouvements de grève des chauffeurs de taxi, les législations européennes peinent à contraindre et réguler les impacts d'Uber sur le marché du travail et l'économie réelle, il n'existe pas à l'heure actuelle pas de véritable réglementation concernant le transhumanisme et les recherches menées sur la modification du corps et du génome humain. Ainsi, Luc Ferry nous éclaire sur le fait que transhumanisme et ubérisation sont tous deux des mouvements de pensée et d'action fonctionnant sur le mode de la déréglementation de nos sociétés et que le seul rempart qui nous permettra de contraindre sans forcément l'annihiler sera celui d'un Etat fort.

Préconisations pour le respect de l'idéal démocratique et la sauvegarde de la liberté humaine

« La régulation est la seule voie plausible, la seule issue dans des démocraties au sein desquelles l'imposition de limites est devenue aussi cruciale que problématique, et ce pour des raisons qui n'ont rien d'anecdotique, mais touchent au contraire à la structure essentielle, à proprement parler métaphysique, des sociétés modernes au sein de la mondialisation »

L'intégralité du livre de Luc Ferry n'a pour finalité que de prouver l'urgence et la nécessité d'une réelle maîtrise et régulation européenne, de la révolution transhumaniste et de l'ubérisation de nos économies.

L'auteur rappelle que nos « démocraties » sont nées au travers d'idéaux d'égalité et de liberté. Il souligne alors que nos sociétés, aujourd'hui gouvernées par des logiques ultra capitalistes et libérales, intensifient les inégalités et font de nous des consommateurs aliénés.

Des évolutions rapides qu'il faut suivre de près

Luc Ferry ajoute qu'il est primordiale que nos démocraties ne soient pas dépassées par la rapidité et la technicité des révolutions en cours, et que des ministères et des commissions parlementaires spécialisées doivent naître pour permettre à nos politiques de se former, d'investir de l'intelligence et de la réflexion pour mieux comprendre et réguler le monde de demain.

Une conscience européenne des révolutions en marche.

Luc Ferry s'attache à montrer combien une régulation seulement nationale serait absurde voire inutile. En effet, si l'autorité qui encadre les progrès et l'économie n'est pas au moins élargie aux frontières de l'Europe quel est l'intérêt d'interdire la PMA (procréation médicalement assistée) à Paris pour l'autoriser à Bruxelles ? C'est donc au minimum à l'échelle européenne que les règles de demain doivent être prises. Il remarque qu'à la vue de l'état actuel de l'Europe, ce défi de la régulation et de la politique moderne paraît difficile à relever.

Prendre de la mesure face à des positionnements extrêmes et fermés

A plusieurs reprises de son livre, Luc Ferry oppose les ambitions prônées par les bio progressistes et les craintes évoquées par les bio conservateurs, dans le seul but d'inciter à considérer les uns comme les autres avec mesure et distance. L'opinion publique détient la liberté de se positionner avec radicalité ou non sur les valeurs posthumanistes ou conservatrices.

Les nations quant à elles, ne peuvent se positionner avec radicalité sur les bienfaits ou méfaits des avancées de la science et des technologies. Elles doivent analyser, et anticiper les évolutions et leurs conséquences (techniques, économique, sociales, culturelles...), pour pouvoir réguler avec intelligence et clairvoyance.

Avis et mise en perspective

A travers cet ouvrage, Luc Ferry veut donc prévenir et aider les politiques et l'opinion publique à ouvrir les yeux sur les changements de notre temps et les conséquences qu'ils auront sur demain.

Les avancées scientifiques de la techno médecine et l'ubérisation de nos modes de vie doivent nous pousser à réfléchir sur le temps présent et à anticiper les multiples questions, que ces nouveaux pouvoirs de l'homme sur l'homme vont inévitablement soulever sur les plans éthique, politique, économique, mais aussi philosophique, spirituel et peut-être religieux.